

Portraits sensibles consultants DLA **Extraits portraits et journal de bord**

Portrait 1 : « GRANDEUR NATURE »

[...] « *En quelques phrases, en quelques gestes, je sais que ce premier entretien sera fluide, que le ton sera juste, que les mots seront au rendez-vous et que nous irons tranquillement au cœur des choses, à notre rythme et sans nous mettre de pression. Avec empathie et patience, à l'instar du nom de sa structure, contraction des deux mots les plus cités par ses clients pour qualifier sa manière d'être avec les autres. Un nom aux sonorités proches de cette impatience dont on sent qu'elle a dû lui jouer des tours parfois, et qu'il a pris soin de transformer avec le temps en une bienveillante attention au rythme et aux aspirations des autres. E. n'est ni dans la maîtrise, ni dans la communication, pas plus qu'il n'est dans le désir de paraître ou dans un quelconque jeu d'ego. Il y a de l'expérience, du vécu, une pensée que l'on sent bien rodée, habile à rebondir et emprunter des chemins de traverse sans perdre de vue le cap fixé avant de revenir à ses premiers élans pour les approfondir, une fois la confiance bien installée. Il y a de la sensibilité, celle du vivant. Il y a de la douceur, de l'arrondi. Des doutes, des questionnements, des envies, de la joie, tout un ensemble d'émotions. Une belle franchise aussi, de celles qui « livrent tout » sans heurts et sans fards, doublée d'une confiance en l'humain et en la vie.* » [...]

Portrait 2 : « ESPRIT DE CORPS »

[...] « *F. porte son univers avec lui et invite l'autre à s'y glisser. À se laisser surprendre par ses propres possibles. À repousser ses limites, à inventer ce qui n'existe pas. Son monde est singulier, et l'on s'y sent en sécurité. Avec lui, accompagné par lui, il ne fait pas de doute que l'ambition, cette « image positive de son futur que l'on ramène dans son présent » ainsi qu'il le formule avec limpidité, reprendra pas à pas du terrain. Sécuriser, insécuriser : telle est la valse à deux temps de l'accompagnateur. Il ne reste plus qu'à cheminer de concert, ancrés à cette force. Prêts à se dépasser, à aller de l'avant. Forts, avec lui, de cette accumulation d'expériences. De ce vécu, de ce parcours ouvert en grand sur nos questionnements, nos hésitations, nos doutes. Forts, avec lui, de cette ambition mise en partage. Il ne tient qu'à nous d'y puiser matière à rebondir. Tout comme il ne tient qu'à nous de prendre des risques, ancrés à cette force-là. Dans son regard à lui, avec ses mots à lui, nous sentons qu'à notre tour, nous pouvons nous projeter dans une ambition qui nous soit propre.* » [...]

Portrait 3 : « VALEURS AJOUTÉES »

[...] « *À l'entendre me raconter cette première expérience, tour à tour enthousiaste et nostalgique, je me dis que ces hommes, qu'il appelle affectueusement « les doux barges », investis bien avant l'heure dans des causes en lien avec l'environnement dans un département où la COGEMA exploite de l'uranium et où les militants anti-nucléaires sont nombreux, ces hommes dont il dit qu'ils ne doutaient de rien et qu'ils ont changé sa trajectoire de vie, lui ont tout à la fois transmis cette douceur attentive et le courage, le brin de folie, le côté résolument « barré » qu'il faut pour garder le cap de l'intérêt collectif quand on est à la tête d'une structure, quels que puissent être les vents contraires et avec tout à la fois de la détermination, de l'abnégation, le sens du devoir et cet humour indispensable pour prendre et garder du recul en toutes circonstances. Des « doux barges » à qui il doit sa connaissance fine du pilotage associatif, indispensable pour pouvoir comprendre, se faire comprendre et accompagner des équipes confrontées aux difficultés de toute structure cherchant à pérenniser des emplois. Des équipes dont il dit sobrement : « Nous avons les mêmes cicatrices ». » [...]*

Portrait 4 : « CELLE QUI OSE »

[...] « La photo choisie par C. pour ce portrait est aussi celle du fond d'écran de son ordinateur. Elle accompagne chacune de ses connexions. Chaque mise en veille, chaque reprise de rythme. J'imagine C. lever les yeux de son écran, laisser gambader son esprit bien loin, bien haut et se laisser aller à rêver face aux montagnes avant de replonger dans ses dossiers. Il y a le mouvement des marcheurs, bien réel et tangible - un mouvement qui sent la sueur, l'engagement, le collectif ; et celui des connexions qui rythment la journée de travail de C., ses temps de réflexion, d'écriture, de mise en réseau. Je pense aussitôt à Camus, aux belles évocations de Tipaza. « Je savais que j'avais en moi un invincible été... ». J'aime cette idée d'une photo en mouvement, faisant d'un instant une force et ayant le pouvoir de vous rendre plusieurs fois par jour à vous-même. C'est une photo qui dit tout. Cette manière d'avancer, toujours. De se projeter, de développer. De saisir les opportunités, de s'en remettre à son instinct. De prendre soin, d'encourager, de faire équipe. De tirer vers le haut. De profiter de l'instant. C'est tout cela à la fois : C. Cette façon bien à elle de sécuriser l'autre et de l'amener à prendre le risque de se déployer en toute confiance. De se découvrir. De cheminer à son rythme et d'aller à ses propres sommets. » [...]

JOURNAL DE BORD PORTRAITS SENSIBLES CONSULTATS [EXTRAIT]

Dans le train pour Limoges, le vendredi 14/12/2018.

« Mon esprit gambade tandis que je pédale vers la gare. Je me remémore les deux entretiens déjà réalisés. Les anecdotes, les bons mots. Je réfléchis à un titre. Chemin faisant. Voyage, à la rencontre de... Intuitu personae. Etc. etc. Je me dis que j'ai bien de la chance de partir à la rencontre de ces personnes-là : les consultants DLA. Bien de la chance de partager avec l'IFAID et eux l'envie de mettre une part de sensible dans l'évaluation d'un dispositif dédié à la réussite d'autres que soi. Oser le sensible, dans un univers où chacun doit poser un modèle économique, emporter des marchés, se mettre en concurrence. Oser dévoiler une part d'intime – ouvrir sa maison, son bureau ; ouvrir ses livres, ses photos, ses anecdotes ; se dire : tel que ; déployer les éléments de sa singularité... car c'est cela, qui fait sens : l'addition des singularités. L'addition des expériences, des projets portés, des erreurs de parcours, des fiertés, des rencontres... Le biographe et le consultant ont en commun une forme de confiance en l'autre et en la vie, le goût de révéler et d'ouvrir les possibles, d'accompagner le vivant, de valoriser et de (re)mettre en mouvement. [...]

Ne rien oublier d'important, la géographie des lieux, les premiers mots donnés, les premiers regards. Observer l'autre et me laisser surprendre. Va-t-il accepter la contrainte ? Va-t-il la contourner ? Et moi, quelle liberté vais-je me donner dans cet échange ? Les vieux réflexes refont surface, laisser de la fluidité mais ne pas perdre le cap, contrôler le déroulé du temps, rebondir parfois, stopper mes élans pour ne pas prendre trop de place, reformuler pour montrer que oui, je suis là et que oui, je comprends. Résister à la tentation d'interagir en parlant de moi. Ne pas donner prise à l'échange, c'est d'eux dont il s'agit ; et d'eux seuls. Observer la façon dont ils se préoccupent ou pas de moi, la façon dont ils accompagnent ma prise de connaissance de ce qu'ils sont ; noter leurs attentions, leurs refus, leur manière de bouger, d'être ou pas dans l'espace ; d'être ou pas avec moi ; de me laisser ou pas une place ; de me donner confiance ; de me tirer vers le haut. Le plus important peut-être est là. Ressentir ce qu'ils sont, par-delà les mots, et ce qu'ils vont générer en moi. Là, se niche leur portrait sensible. Je me dis qu'il y aura plusieurs documents et que leur portrait se détachera de l'ensemble. Qu'il appartiendra au lecteur autant qu'à moi. Mais qu'eux-seuls auront tout, et qu'il devra se dégager de l'ensemble un portrait

commun. L'individuel. Le collectif. Il devra y avoir les deux. Car c'est cela, l'accompagnement DLA. Un léger brouillard entoure la gare de Limoges, haut perchée. Le froid est vif et sec. J'arriverai à l'heure.

[...] Avant de quitter L., je prends le temps de rebondir sur sa dernière phrase : « nous sommes là pour ça », et de décliner tout ce que ce « ça » recouvre pour moi.

Nous sommes là pour prendre le temps de raconter l'humain. De raconter ce qui se joue. Nous sommes là pour raconter toute cette richesse. Ce n'est pas de la communication, ce n'est pas de la statistique, ce n'est pas du rapport moral et financier non plus. Et cela interroge nos modes de restitution. Nos façons de « rendre compte ». De mobiliser. De mettre en dynamique ceux qui ont le pouvoir de financer, de porter une politique, de faire bouger les lignes. Nous sommes là pour retranscrire la richesse des projets, la richesse des engagements, la richesse des hommes et des femmes qui les portent, de celles et ceux qui les accompagnent. C'est de cela, dont les institutions ont besoin. Qu'on leur raconte ces trajectoires humaines individuelles et collectives que des dispositifs et des accompagnements viennent impacter, avec altruisme et humilité. Qu'on leur raconte du factuel, de l'humain. Qu'on mette en récit le singulier de toute rencontre. Des récits sans affect, sans jugement, des récits à la juste distance. Faire le pari que ces récits, et les portraits qui en découleront, contribuent à faire prendre conscience des réalités du fait associatif, de ce que mouiller sa chemise, s'engager et « faire œuvre » collectivement peut recouvrir et engendrer. Main-tenant. C'est une belle aventure. »